

bulbous

la colline

théâtre national

de Anja Hilling

mise en scène Daniel Jeanneteau

Grand Théâtre
du 19 janvier au 12 février 2011

bulbus

création en France

de **Anja Hilling**

traduction de l'allemand **Henri Christophe**

mise en scène et scénographie **Daniel Jeanneteau**

collaboration artistique et lumières **Marie-Christine Soma**

musique **Alexandre Meyer**

costumes **Olga Karpinsky**

avec

**Ève-Chems de Brouwer, Dominique Frot, Johan Leysen,
Serge Maggiani, Julien Polet, Marlène Saldana**

production Studio-Théâtre de Vitry,
Maison de la Culture d'Amiens, La Colline – théâtre national,
Centre dramatique national des Alpes – Grenoble

Le texte est publié aux éditions Théâtrales/CulturesFrance,
coll. "Traits d'union" (2008).

du 19 janvier au 12 février 2011

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

Rencontre
avec l'équipe du spectacle
mardi 25 janvier à l'issue de la représentation

Lecture-rencontre
en partenariat avec le Goethe institut
Lecture d'*Anges* d'Anja Hilling suivie d'une conversation
entre les traducteurs de l'auteur, et l'équipe artistique de *Bulbus*.
samedi 29 janvier à 15h30
réservation au 01 44 62 52 00

location: 01 44 62 52 52
du lundi au samedi de 11h à 18h30
et le dimanche de 13h30 à 16h30 (uniquement les jours de représentation)

tarifs
en abonnement de 9 à 14€ la place
hors abonnement
plein tarif 27€
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 13€
plus de 60 ans 22€
le mardi 19€

La Colline – théâtre national
15 rue Malte-Brun Paris 20^e
presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**
télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Nus dans le gel, deux jeunes gens se laissent lentement prendre par les glaces.

Autour d'eux des humains jouent au curling et vivent comme si le froid ne les concernait pas. Au fond des montagnes dans le creux d'un village enfoui.

Tombés là comme dans un piège, les deux jeunes gens sont repris par un passé larvé, enkysté dans le creux circulaire du village qui semble avoir été sécrété par la mémoire seule.

Que reste-t-il en nous du passé de nos parents, d'un moment d'histoire, d'un état du monde, quand nous-mêmes n'en savons rien?

Comment des blessures sans résolution, des violences sans réponses peuvent-elles produire des années plus tard le corps patient d'un village dont la forme extérieure est celle du passé?

Bulbus est un conte aux accents d'enquête policière. Une fable mêlant la trivialité du réel au mystère du songe dans un contexte crûment contemporain.

Dans un monde d'apparence simple, le poids d'une mémoire gelée vient affleurer dans les gestes les plus quotidiens d'un groupe d'humains prisonniers de leur passé, empêchant la génération suivante de lui succéder, la piégeant dans son désir d'immobilité et d'oubli...

Daniel Jeanneteau

“Les habitants de Bulbus ne manifestent apparemment pas de signes particuliers.

Le ton de leurs conversations est rude et pourtant affectueux, leurs querelles sont sans importance, leur curiosité limitée.

Je les définirais comme des gens simples. Toute leur énergie tend vers l’accomplissement de leurs tâches quotidiennes. Ils s’occupent de leurs affaires, des poules, ils préservent l’ordre dans le village. Chaque jour semble pareil à l’autre.

Leur visage est légèrement rougi, leur peau semble robuste, résistant au froid.

J’ai du mal à évaluer leur âge, j’imagine que ça ne compte pas. Ils n’ont pas l’air malheureux.

Le soir venu, ils se révèlent conviviaux. Ils se rencontrent pour discuter et faire des parties de curling.

Vu d’en dessous, le glissement des palets sur la glace rappelle le mouvement de la pupille sur la rétine. Je vais approfondir cette observation.”

Anja Hilling

Bulbus, “Rapport rédactionnel, première partie: les habitants”

“Avec soulagement, avec humiliation, avec terreur, il comprit que lui aussi était une apparence, qu’un autre était en train de le rêver.”

Jorge Luis Borges

Les Ruines circulaires, Gallimard/La Pléiade, 1993

Bulbus est le terme latin qui désigne le globe oculaire, et comme au début du “Chien andalou” de Buñuel, il est question dans la pièce d’inciser la rétine pour y pénétrer. À l’intérieur, c’est un autre monde, où règnent d’autres lois, d’autres temporalités, d’autres logiques. Placées à l’intérieur de ce globe transparent, les scènes sont données à observer comme des phénomènes étranges et inconnus : des situations, des comportements, des rapports. Cela ne veut pas dire que la pièce soit compliquée à comprendre, mais plutôt qu’elle obéit à des lois, des règles qui nous échappent, et qui cependant n’ont rien de gratuit [...]

Une énigme...

Bulbus est une pièce énigmatique, et elle le reste jusqu’à la fin. Elle porte en elle une sorte d’étrange exigence à ne pas se résoudre, à ne pas s’accomplir en quelque chose que l’on puisse comprendre. Il n’y a pas de réponse. Elle ne conduit pas à un savoir qui serait la somme de ses détails, ou le résultat d’un raisonnement. C’est un point commun aux textes d’Anja Hilling qu’ils empruntent au monde, à la vie, à la réalité, au présent, des bribes de ce que nous connaissons déjà, tout en les organisant dans un ensemble qui se dérobe à l’interprétation logique. Il y a quelque chose de glissant dans chacune de ses pièces. Quand on lit *Bulbus*, quand on y travaille attentivement, ce glissement dans l’écriture fait qu’on ne cesse de passer d’hypothèse en hypothèse, sans qu’aucune, sans doute, ne soit la bonne. Dans le détail, les pièces d’Anja Hilling comportent des éléments de réalité très familiers, mais dans l’ensemble, elles conservent une étrangeté inaltérable. Une étrangeté qui pourtant nous concerne. C’est un peu comme une nasse, un filet, qui saisirait dans ses réseaux un certain nombre de thématiques, et qui les agencerait, les ferait parler entre elles, sans pour autant fabriquer un discours. C’est une écriture qui n’est affiliée à aucune idéologie préalable, même si on sent que l’auteur porte un regard personnel sur la société de

consommation, l'histoire du terrorisme, l'histoire de l'Europe, sur ce qu'est une famille, les problématiques de filiation, d'héritage, etc. Elle réunit des matériaux qu'elle fait s'entrechoquer et qu'elle installe dans des "lignes de fuite", comme dirait Deleuze, produisant des dynamiques, des rencontres, probablement aussi de la pensée, sans pour autant produire un discours déchiffrable, qu'on pourrait arrêter à une seule signification [...]

Du conte à l'histoire

L'image de départ est aussi l'image de la fin: celle de deux jeunes gens nus, prisonniers de la glace. On a le sentiment que la pièce est née de cette vision, autour de ces deux corps prisonniers, d'une façon concentrique. Cela évoque le merveilleux des contes, ceux de Grimm, avec *Hänsel et Gretel*, probablement aussi Andersen, avec *La Reine des Neiges*... C'est l'histoire de deux enfants voués à s'aimer, marqués par le destin, séparés, menacés, et réunis enfin dans une vision inexplicable, archaïque, définitive. [...]

Les deux enfants sont abandonnés par leurs parents la même nuit, au même moment; ils ne se connaissent pas, ne se sont jamais rencontrés; à l'instant même où ils sont abandonnés, ils sont tous les deux simultanément frappés par un éclair qui les marque définitivement, sur le dos, du signe de l'œil. L'image est presque naïve, mais elle emprunte aux mythes, et peut-être à l'histoire de Caïn et de sa descendance. À Dieu qui le chasse du paradis, Caïn demande comment il survivra à la faute qu'il vient de commettre (le meurtre d'Abel); Dieu lui répond que lui et les siens seront marqués d'un signe qui perpétuera la mémoire de la faute tout en les protégeant des autres vivants. Les deux enfants de *Bulbus* sont abandonnés chacun de leur côté dans des contextes qui correspondent aux problématiques sociétales essentielles de l'Allemagne des années 80. D'un côté les derniers avatars de la résistance armée issue des Fractions Armées Rouges, de l'autre la consommation de masse machinale, morose, aliénante. Par une espèce de raccourci à la fois merveilleux et bizarre, l'impossible héritage des parents s'inscrit sur le corps même des enfants en un signe brisé qui les rassemble, les désigne, les isole...

Daniel Jeanneteau

Propos recueillis, novembre 2010

Anja Hilling

Née en Allemagne en 1975, elle écrit ses trois premières pièces, *Étoiles*, *Mon cœur si jeune si fou* et *Mousson* (2003-2005) au cours des études d'écriture scénique qu'elle poursuit à l'université des Arts de Berlin (2002-2006). Aussitôt remarquée, elle est accueillie en résidence internationale au Royal Court à Londres à l'été 2003, élue révélation de l'année par la revue *Theater Heute* en 2005. Son œuvre, qui compte une dizaine de pièces, est régulièrement traduite et montée sur les scènes anglaises.

Avec *Étoiles*, elle participe en 2003 au Theatertreffen de Berlin et reçoit le Prix de la Jeune Dramaturgie décerné par la Dresdner Bank. Lue à Mannheim, Zurich et au Festival international de la nouvelle dramaturgie à Moscou et Saint-Petersbourg, la pièce sera créée en 2006 au Théâtre de Bielefeld (mise en scène Daniela Kranz) et, en anglais, au Festival international d'Édimbourg. *Mon cœur si jeune si fou*, présentée aux Kammerspiele de Munich en 2004, est créée au Théâtre de Iéna en 2005 (mise en scène Markus Heinzemann), également présentée dans le cadre des Journées théâtrales de Mülheim (mise en scène D. Kranz). La même année, *Mousson* est mise en scène au Schauspielhaus de Cologne, *Protection* aux Thalia Theater de Hambourg (mise en scène Andreas Kriegenburg), *Bulbus* au Burgtheater de Vienne (mise en scène D. Kranz). En 2006, *Anges* est créée aux Kammerspiele de Munich, puis en 2007, elle écrit *Sens* (cinq petites pièces) pour les élèves de la Comédie de Saint-Étienne et ceux de la Theaterakademie de Hambourg. Les pièces seront également présentées au Festival Premières à Strasbourg en 2008.

Suivent, *Tristesse animal noir*, commande du Schauspiel de Hanovre (mise en scène Ingo Berk, 2007), et, pour le Thalia Theater, *Nostalgie 2175* (mise en scène

Rafael Sanchez, 2008) et *Radio Rhapsodie* (mise en scène A. Kriegenburg, 2009).

Dans des fictions narratives autant que suggestives, elle saisit les préoccupations contemporaines – les thèmes de la faute et de la responsabilité humaine en particulier – et capte l'ordinaire du réel à travers des prismes oniriques d'une profonde poésie: un théâtre d'épidermes écorchés et d'émotions brutes.

En France ont paru: *Sens*, trad. Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti, Lansman, 2007; *Bulbus*, trad. Henri Christophe, Théâtrales/Traits d'union, 2008; *Anges*, trad. Jörn Cambreleng, Théâtrales, 2009; *Tristesse animal noir*, trad. Silvia Berutti-Ronelt et Jean-Claude Berutti, édition bilingue, Presses universitaires Mirail, Toulouse, 2009.

Daniel Jeanneteau

Daniel Jeanneteau est né en 1963 en Moselle. Il a étudié à l'école des Arts Décoratifs de Strasbourg puis à l'école du Théâtre national de Strasbourg. Il a mis en scène et conçu les scénographies d'*Iphigénie* de Jean Racine (2001) et de la *Sonate des spectres* (2003) au CDDB – Théâtre de Lorient; d'*Anéantis* de Sarah Kane au T.N.S. (2005); de *Into The Little Hill*, opéra de George Benjamin et Martin Crimp à l'Opéra Bastille (2006); d'*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov à l'Espace Malraux de Chambéry (2007). Il a cosigné avec Marie-Christine Soma les mises en scène: *Les Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche à l'école du TNS (2008 – repris en 2010 sous le titre *L’Affaire de la rue de Lourcine*), *Feux* d'August Stramm, créé au Festival d'Avignon 2008, et *ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene en 2010. Il rencontre Claude Régy en 1989, dont il conçoit les scénographies pendant une quinzaine d'années (notamment *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *Chutes* de Gregory Motton, *Paroles du sage* d'Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Holocauste* de Charles Reznikov, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *4.48 psychose* de Sarah Kane, *Variations sur la mort* de Jon Fosse). Il a conçu entre autres les scénographies de spectacles de Catherine Diverrès, Gérard Desarthe, Éric Lacascade, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Marcel Bozonnet, Nicolas Leriche, Jean-Baptiste Sastre, Trisha Brown, Jean-François Sivadier... Il a réalisé avec Clotilde Mollet et Hervé Pierre les spectacles *Le Gardeur de troupeaux* (2000) et *Caeiro!* (2005) d'après Fernando Pessoa à la Maison de la Culture du Havre et à La Colline. Metteur en scène associé au Théâtre

Gérard Philipe de Saint-Denis de 2002 à 2007, à l'Espace Malraux de Chambéry pour la création d'*Adam et Ève*, à la Maison de la Culture d'Amiens à partir de 2007.

Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998; Lauréat de la Villa Médicis Hors-les-Murs au Japon en 2002; Grand prix du syndicat de la critique en 2000 pour les scénographies de *Quelqu'un va venir* et *Des couteaux dans les poules*, et en 2004 pour les scénographies de *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*. Depuis janvier 2008 il dirige le Studio-Théâtre de Vitry.

Il est, avec Marie-Christine Soma, artiste associé à La Colline depuis 2009.

Henri Christophe

traducteur

Né en 1945 à Klagenfurt en Autriche, il vit à Paris. Il traduit de l'allemand vers le français, notamment Elias Canetti, Händl Klaus, Anja Hilling, Ödön von Horváth, Elfriede Jelinek, Oskar Kokoschka, Karl Kraus, Felix Mitterer, Heiner Müller, Einar Schlegel, Arthur Schnitzler, Werner Schwab, Gerhild Steinbuch, Peter Turrini, Frank Wedekind, et, inversement, Enzo Cormann, Pierre Corneille, Carole Fréchette, Alfred Jarry, Joël Jouanneau, Armando Llamas, Jean Louvet, Marivaux, Molière, Jean-Michel Ribes, Larry Tremblay..., principalement du théâtre, mais il compose également des sous-titres pour le cinéma et la télévision.

Il a reçu le prix national autrichien de la traduction littéraire en 1991.

Il a édité l'œuvre complète de Ödön von Horváth (Christian Bourgois et L'Arche Éditeur) et le théâtre d'Arthur Schnitzler (Actes Sud-Papiers). Il conçoit et réalise les Semaines du théâtre autrichien à Paris (depuis 1986, 20^e édition en novembre 2010) et les Journées du théâtre français à Vienne (depuis 1991, 16^e édition en mai 2011). Il est également intervenant régulier à l'université de Vienne, metteur en scène, animateur d'ateliers et de séminaires de traduction, directeur artistique d'Interscènes.

Marie-Christine Soma

collaboration artistique et lumières

Elle est née à Marseille en 1958. Elle a obtenu une licence de lettres classiques et une maîtrise de philosophie. Éclairagiste depuis 1985, après avoir été régisseur lumière au Théâtre de la Criée à Marseille puis assistante d'Henri Alekan sur *Question de géographie* dans la mise en scène de Marcel Maréchal, ainsi qu'assistante de Dominique Bruguère pour *Le Temps et la Chambre* de Botho

Strauss, mise en scène de Patrice Chéreau. Entre théâtre et danse, elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie, puis à partir de 1990 des créations de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps, Éric Lacascade, Michel Cerda et plus récemment d'Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischofberger, Jean-Claude Gallota, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Éléonore Weber, Laurent Gutmann...

En 2001 débute la collaboration avec Daniel Jeanneteau : *Iphigénie* de Jean Racine, puis *La Sonate des spectres* de August Strindberg au CDDB de Lorient, et *Anéantis* de Sarah Kane, création au T.N.S. en janvier 2005. Elle participe en 2006 à la création de l'opéra de George Benjamin *Into the Little Hill* dans le cadre du Festival d'Automne à l'Opéra Bastille, et en 2007 à la création de *Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov à l'Espace Malraux de Chambéry.

Elle cosigne avec Daniel Jeanneteau les mises en scène de *Les Assassins de la charbonnière* d'après Kafka et Labiche à l'école du T.N.S. en 2008 (repris en 2010 sous le titre *L'Affaire de la rue de Lourcine*), de *Feux* d'August Stramm, créé au Festival d'Avignon 2008 et de *ciseaux, papier, caillou* de Daniel Keene en 2009.

Parallèlement au travail de lumière scénique, elle conçoit les éclairages pour deux expositions-spectacle à la Grande Halle de la Villette : *Fêtes foraines* en 1995 et *Le Jardin planétaire* en 1999 ainsi que ceux de l'installation de la photographe Nan Goldin dans la Chapelle de la Salpêtrière lors du Festival d'Automne 2004. Le spectacle *Feux*, mis en scène par Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma, a reçu trois nominations aux Molières 2009 : meilleur spectacle de compagnie, meilleure actrice et meilleure lumière.

Elle est artiste associée à La Colline avec Daniel Jeanneteau depuis 2009. En 2010, elle met en scène *Les Vagues* d'après le roman de Virginia Woolf au Studio-Théâtre de Vitry.

Alexandre Meyer musique

Né en 1962, il est compositeur et interprète (guitare). Membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Bourreaux, il a travaillé notamment avec Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebbels. Il s'associe également avec des metteurs en scène : Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Michel Deutsch, Pascal Rambert, Jean-Paul Delore, Jacques Vincey, Philippe Minyana, Marie-Christine Soma; des chorégraphes : Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane; ou encore avec le sculpteur Daniel Buren ou la conteuse Muriel Bloch. Par ailleurs, il travaille pour France Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Olga Karpinsky costumes

Après des études à Duperré, et aux Beaux-Arts de Paris, elle entre en section scénographie au Théâtre national de Strasbourg où elle rencontre Aperghis avec qui elle collabore sur plusieurs spectacles. Suivent alors différentes collaborations pour le théâtre et l'opéra avec de grandes périodes de complicité avec notamment Christophe Pertou et Frédéric Fisbach. Elle travaille avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma depuis 2006 et crée les costumes pour *Into the Little Hill*, *Adam & Ève*, *Feux et ciseaux*, *papier*, *cailloux*.

avec

Ève-Chems de Brouwer

Elle suit des cours d'interprétation au HB Studio de New York avant d'entrer à l'école du T.N.S. en 2004, où elle travaille avec Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Colin, Jean-Yves Ruf, Alain Françon et Christophe Rauck. En 2008, elle joue dans *Anagrammes pour Faust* écrit et mis en scène par Ezequiel Garcia Romeu, *Liliom* mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia, et participe à des lectures d'entretiens menés par Wajdi Mouawad. En 2009, elle tourne pour Canal+, dans la série *Reporters* et *Les Invincibles* pour Arte.

Au cinéma, on a pu la voir dans *Musée haut*, *Musée bas* de Jean-Michel Ribes et dans *L'Arnacœur* de Pascal Chaumeil. Depuis 2004 elle danse également pour des performances en Russie et en France avec le collectif Franco-Russe Si près du Loin. En 2010, suite à une proposition de Pierre Ascaride, elle écrit, met en scène et joue sa première pièce, *Le Gène de l'Amour Fou*, au Théâtre 71 de Malakoff pour le Festival Esprit de Famille. Durant l'été 2010, elle donne un stage à Alexandrie à des danseurs et comédiens égyptiens à l'École d'Art Rezodance. Elle écrit actuellement une seconde pièce et va jouer en novembre 2010 au Théâtre de la Bastille dans *Le Tangible*, nouvelle création du TG STAN.

Dominique Frot

Après une double formation au Conservatoire national d'art dramatique de Paris et à l'École normale supérieure de musique de Paris, elle travaille au théâtre avec Gilles Dao, Luc Bondy, Peter Brook, François Verret, Thomas Ostermeier, Claude Régy, Robert Wilson, Serge Valletti, Hubert Colas, Pascal Rambert, Xavier Marchand, Jean-Claude

Fall, François Orsoni... Au cinéma, on peut la voir actuellement dans *Elle s'appelait Sarah* du réalisateur Gilles Paquet-Brenner. Elle tournera au premier trimestre 2011 "Les Pseudonymes" de Nicolas Engel, et une série M6 en création. Récemment furent tournés *L'Écureuil* et *la Couleuvre*, réalisé par Laurent Heyneman, et *Les Mains libres*, réalisé par Brigitte Sy. On pourra la voir dans les Nuits insolites de Chambord, les 11 et 12 juin 2011, dans une programmation décalée mêlant texte et musique.

Moins récemment, elle travailla avec Mia Hansen Love, dans *Le Père de mes enfants*; Éric Summer, dans *Profilage*; Bernard Stora, *Elles et moi*; Philippe Triboit, *La Commune*; Renaud Bertrand, *Sa raison d'être*; Julien Maury et Alexandre Bustillo, *À l'intérieur*. Elle a aussi tourné avec Laurent Bénéguï, *Qui perd gagne*; Bertrand van Effentere, *Tout pour l'oseille*; Werner Schroeter, *Deux*; Cédric Klapish, *Peut-être*; Claude Chabrol, *La Cérémonie*; Manuel Poirier, *La Petite Amie d'Antonio*; Claude Miller, *Mortelle Randonnée*; Robert Enrico, *Au nom de tous les miens*; avec Gérard Oury, *La Vengeance du serpent à plumes*; avec Romain Goupil, *À mort la mort!*.

Elle travailla durant trois années à Berlin, dans la troupe de la Schaubühne, sous la direction de Luc Bondy, Thomas Ostermeier ou encore Werner Schroeter.

En mars 2000, elle interprète *La Fin de l'amour* de Christine Angot dans une mise en scène d'Hubert Colas, repris en 2001 dans une mise en scène de Marie-Louise Bischofberger. En 2005, elle met en scène *Du Hérisson* d'Éric Chevillard à la MC93 Bobigny. Récemment, elle a mis en scène des textes d'Hannah Arendt, Leslie Kaplan, Éric Chevillard, Éric Vuillard.

Par ailleurs, elle contribue régulièrement au développement et aux productions du festival actOral mis en place par Hubert Colas à Montevideo; ainsi qu'à des commissions de lecture et d'aide à la création cinématographique et théâtrale.

Johan Leysen

Après une formation à l'Institut supérieur d'art dramatique à Anvers, Johan Leysen a été attaché à plusieurs compagnies hollandaises.

Aux Pays-Bas et en Belgique il collabore avec Leonard Frank, Anne Teresa de Keersmaeker, *Medeamaterial* de Heiner Müller; Jan Ritsema, *Wittgenstein Inc.* de Peter Verburgt; Jan Lauwers-Needcompany, *Julius Caesar* de Shakespeare; Johan Simons, *La Musica Deuxième* de Marguerite Duras; Guy Cassiers, *Wolfskiers, Sokurov e.a.*; Kris Verdonck, *End d'après Sebald*, Malaparte, Kluge.

En France il travaille avec Philippe Calvario, *La Mouette* de Tchekhov; Christian Schiaretta, *Père de Strindberg, Philoctète* de Jean-Pierre Siméon (variation à partir de Sophocle); Isabelle Ronayette, *Une Famille ordinaire* de J. Plya; Romain Bonnin, *Amphytrion* de Molière; Laurent Gutmann, *Je suis tombé d'après Lowry*.

Depuis sa collaboration avec Heiner Goebbels dans *La Reprise*, il travaille régulièrement pour des projets musicaux avec des compositeurs, des chefs d'orchestre, des metteurs en scène tel que Louis Andriessen, Riccardo Chailly, Maurizio Kagel, Michael Jarrel, John Elliot Gardiner, Pierre Audi, Jérôme Combier.

Il participe par ailleurs à bon nombre de projets cinématographiques partout en Europe avec Jean-Luc Godard, Patrice Chéreau, Leon de Winter, Peter Delpout, Ferdinand Fairfax, Rita Horst, Radu Mihaileanu, Enki Bilal, Raoul Ruiz, Jean-Pierre Limosin, Alain Raoust, Philippe Ramos, Anton Corbijn.

Serge Maggiani

Au théâtre, il travaille notamment avec Claude Régy, Catherine Dasté, Daniel Berlioux, Yannis Kokkos, Antoine Vitez, Daniel Mesguich, Emmanuel Demarcy Mota sous la direction duquel il a joué dernièrement dans *Rhinoceros* de Ionesco. Avec Christian Schiaretti, il joue dans *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz, *Médée, Ajax et Philoctète* de Sophocle, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel. Avec Claude Braqué, dans *Les Eaux dormantes* de Lars Noren, et avec Jean Romain Vesperini dans *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Il joue régulièrement sous la direction de Charles Tordjmann, *Le Misanthrope* de Molière, *Le Syndrome de Gramsci* de Bernard Noël, *La Vie de Myriam C.* de François Bon, *Je poussais donc le temps avec l'épaule* d'après Marcel Proust, *Oncle Vania* de Tchekhov, *Anna et Gramsci* de Bernard Noël, et la saison passée, *La Fabricca* de Ascanio Celestini.

Julien Polet

Après des études universitaires en droit et sciences politiques en Belgique et un passage au Cours Florent, il suit une formation à l'École nationale supérieure du Théâtre national de Bretagne de 2006 à 2009. En 2009 il joue dans *399 secondes* de Fabrice Melchiot mis en scène par Stanislas Nordey, en 2010 *La Triste Désincarnation d'Angie la Jolie* mis en scène par Marine de Missolz et *Le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind mis en scène par Christine Letailleur.

Marlène Saldana

Elle travaille entre autres avec Thomas Lebrun, le Moving Theater (New York); Krystian Lupa... Et plus récemment avec Yves-Noël Genod, Sophie Perez et Xavier Boussiron.

En 2008, elle fonde avec Jonathan Drillet The United Patriotic Squadrons of Blessed Diana. La même année ils créent *Pourquoi être artiste quand on peut parler d'art et appeler son chat angora Orson et son caniche Muddy Waters?*. Plus récemment, on a pu suivre son travail à travers *Le Prix Kadhafi* (2009), trilogie tiers-mondiste à la Park Avenue Armory à New York, au Nouveau Festival du Centre Georges Pompidou et au Théâtre de Vanves, ainsi que *Déjà, mourir c'est pas facile* (2010) au festival Belluard Bollwerk de Fribourg et *Un alligator Deux alligators Ohé Ohé* (2010) au Théâtre de La Ville pour le concours Danse élargie.

Prochains spectacles

Occupe-toi du bébé

de **Dennis Kelly**

mise en scène **Olivier Werner**

Petit Théâtre du 8 janvier au 5 février 2011

Les Grandes Personnes

de **Marie NDiaye**

mise en scène **Christophe Perton**

Grand Théâtre du 4 mars au 3 avril 2011

Long voyage du jour à la nuit

d'**Eugene O'Neill**

mise en scène **Célie Pauthe**

Petit Théâtre du 9 mars au 9 avril 2011

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



Rue89